

historique, dans les formes devenues génériques, *Théos*, *Deus*, *Dieu*... non moins que dans les formes qui ont conservé la valeur primitive de noms propres, telles que *Zeus* et *Dios*.

La fusion du sanscrit *deva* avec l'hébreu *Théoué* qui lui communique une valeur spirituelle et qui, d'autre part, reste pur d'alliage dans le mot *Théos*, n'a d'ailleurs rien de plus étonnant, de plus difficile à admettre que tant d'autres phénomènes de linguistique; que l'action séculaire, par exemple, à laquelle le nom d'*Eve*, ou *Heva*, ou *Eba*, comme l'ont parfois écrit les Grecs, doit d'être devenu chez eux, d'abord, le nom d'une *Hebé*, déesse de la jeunesse, puis un nom commun signifiant jeunesse. C'est ainsi encore que le nom de la même *Eve* ayant été confondu par les Grecs avec *Eôs*, qui est chez eux le nom de l'Aurore, l'histoire de la première femme est mythologiquement devenue la légende de la déesse *Eôs*.

Et la déclinaison toute grecque, soit d'*Hébé*, soit d'*Eôs*, n'enlèvera jamais rien à la positive réalité de l'origine hébraïque, soit d'*Eôs*, au point de vue de la légende, soit d'*Hébé*, quant au nom lui-même.

Tenons compte de la forme extérieure, mon R. Père; c'est une chose indispensable, sans doute, mais à la condition de n'en pas être esclaves au point de ne rien vouloir expliquer ni laisser expliquer que par elle. La vérité scientifique, pas plus que la vérité religieuse, n'aurait rien à gagner à cet excès de zèle grammatical.

Permettez-moi, mon R. Père, de terminer par ce mot de réserve la première partie des *rectifications* que j'ai l'honneur de vous adresser, en vous priant d'agréer l'expression des respectueux sentiments de votre tout dévoué serviteur.

H^t d'ANSELME.

Ancien officier supérieur.